

VINCENT, Odette, dir., *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », n<sup>o</sup> 7, 1995), 765 p.

Paul Larocque

Volume 50, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305545ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305545ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larocque, P. (1996). Review of [VINCENT, Odette, dir., *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », n<sup>o</sup> 7, 1995), 765 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 317–318. <https://doi.org/10.7202/305545ar>

VINCENT, Odette, dir., *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Les régions du Québec», n° 7, 1995), 765 p.

Cet ouvrage de la collection «Les régions du Québec» a été publié en 1995, au terme de plusieurs années de travail. Dans une région dont l'historiographie n'était pas la plus développée, sa parution était attendue et la première édition a été écoulee rapidement. À l'instar des autres volumes de la collection, il est d'une facture impeccable: écriture claire et sobre, ponctuée de belles envolées; iconographie abondante et expressive; cartographie d'une grande précision.

Neuf auteurs de diverses formations disciplinaires se sont partagé la rédaction d'un texte de 661 pages (765 avec les annexes), réparties en quinze chapitres. Comme il se doit, la préhistoire amérindienne tient une large place dans la première partie intitulée «Le territoire et ses occupants», où le géographe Maurice Asselin présente aussi les trois régions naturelles découpant le territoire étudié (chapitre initial). Les six chapitres de la seconde partie («Le front pionnier: 1885-1950») décrivent les modalités suivant lesquelles missionnaires, colons, exploitants forestiers et sociétés minières ont désenclavé un espace dont le peuplement, procédant par vagues bien identifiées, a élargi les limites septentrionales du Québec habité. Les auteurs n'ont rien négligé pour montrer la complexité d'une région-frontière aux nombreuses sous-cultures, dont on commençait à peine à attacher les morceaux vers 1950. Les plus récentes décennies, analysées dans la troisième partie de l'ouvrage («Le temps des affirmations: 1950 à nos jours»), occupent proportionnellement un peu plus d'espace que dans les autres volumes de la collection. Dans le nord-ouest québécois, cette période est très chargée de sens: elle a notamment correspondu à l'éclosion, plus tardive qu'ailleurs, d'une identité régionale stimulée par les soubresauts d'une économie à caractère spéculatif.

L'Abitibi-Témiscamingue a sans doute plusieurs points communs avec les «régions neuves» sises à l'extérieur de la vallée du Saint-Laurent. Plusieurs passages en évoquent d'autres lus ailleurs: économie et culture de la préhistoire amérindienne, aspects dramatiques de la rencontre avec le monde blanc, qui conduira à la mise en réserves des Anichinabeks actuels; installation par à-coups d'une population blanche partagée entre le traditionnel

modèle agraire et la vision d'un «Klondike» à mettre en valeur; émergence progressive d'un cadre institutionnel tributaire du clergé, de l'État et des plus importants investisseurs; retournements majeurs de l'époque la plus récente, avec une reconfiguration de l'économie, des services et du tissu de peuplement.

Pourtant, tout au long de cette lecture riche en substance, il nous a semblé que les éléments de spécificité régionale étaient plus nets qu'ailleurs, du moins dans le contexte québécois. Le cadre physique, par exemple, a pesé lourd. Impossible de ne pas tenir compte de la ligne de partage des eaux séparant Abitibi et Témiscamingue, de même que de la zone mitoyenne de collines recouvrant en partie la célèbre faille Cadillac, ou encore de la frontière ontarienne, perméable aux capitaux, aux migrants... et aux évêques. Particulièrement en Abitibi, l'exploitation forestière et surtout minière a pour sa part multiplié les enclaves dominées par une «culture de frontière» effervescente et cosmopolite dont se nourrit encore l'imaginaire. L'éloignement et la précarité de la société rurale édifiée tantôt de manière spontanée (Témiscamingue), tantôt sous l'égide de plans de colonisation (Abitibi) ont conduit à des expressions de solidarité (Roquemaure, Guyenne...) d'une rare authenticité. Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque la région se retrouvera piégée, avec le sentiment d'avoir été coupée du reste du Québec, on dénoncera tant les impasses du modèle de colonisation agricole que celles d'une structure économique archi-dépendante des ressources naturelles. Les protestations emprunteront alors volontiers des voies collectives originales (vote créditiste, productions culturelles engagées, etc.), reflets d'un sentiment d'appartenance durement acquis et d'autant plus vif. Ce sera le début d'une longue quête qui se poursuit encore, visant à asseoir le développement sur des bases plus durables.

Bien d'autres aspects originaux pourraient être dégagés de ce livre imposant dont la lecture étourdit parfois, compte tenu de la masse de données empiriques présentées. Modestes, les auteurs ne prétendent pas tout expliquer: on souhaiterait même, à l'occasion, qu'ils poussent plus loin l'analyse, qu'ils donnent plus de consistance à leurs conclusions. Retenons toutefois que l'équipe de rédaction a bien su rendre compte des problèmes de distance et de dispersion propres à une série d'univers qui ont tardé à s'ouvrir les uns sur les autres pour constituer une région. Aujourd'hui c'est fait, n'en doutons plus. Mais la vigilance, affirme-t-on, reste de mise car «au moment où la création artistique transporte l'expérience témiscamienne et abitibienne au cœur même de l'imaginaire québécois, certains observateurs suggèrent la fermeture des régions périphériques...» (p. 659).